



Georges Voiland est né le 7 novembre 1920 à Cravanche, dans le territoire de Belfort, huitième d'une fratrie qui en comptera 9. A l'époque, la sécurité sociale et les allocations familiales n'existent pas encore et s'il n'y a qu'un seul salaire, la famille n'est pas nécessiteuse. Au contraire, il y a souvent 15 personnes à table car il y a plus pauvres qu'eux. Comme il n'y a pas de radio, toute la famille chante, c'est la gaieté qui domine.

*«Numéro 8 de la famille, je trouvais difficilement ma place dans cette tribu essentiellement féminine, jacassante et agissante. Blotti entre le buffet et la cloison, je passais une grande partie de mon temps à écouter et à observer les plus âgées, c'est-à-dire mes cinq sœurs. Petit minus, j'étais sans le savoir à l'école de la vie. De là, vient mon côté réfléchi et observateur, allié à mon romantisme naturel, qui m'a servi tout au long de ma vie et particulièrement dans mes loisirs de peintre. Ces qualités d'écoute et d'observation, m'ont également été utiles dans mon rôle d'enseignant et ma réussite dans ce domaine me fait dire : j'ai été comblé !»*

Georges est doué pour les études et la musique ; la municipalité lui accorde le prêt d'un accordéon pour une année et, à 16 ans, il anime les bals dans les villages.

Malheureusement, les ressources familiales sont insuffisantes pour acquérir cet instrument et il faut tout abandonner pour l'apprentissage en électricité...

En 1940, après des cours en promotion sociale, Georges réussit le concours de l'Armée de l'Air, ce qui lui permet d'intégrer l'école de Rochefort et, selon son classement, il sera pilote ou radio dans un avion !



En juin 1940, l'armée allemande envahit la France et ferme les écoles militaires. Les jeunes recrues sont évacuées en direction du sud et Georges se retrouve à Saint Jean de Luz où l'accueil est délirant. Vous imaginez, ces jeunes soldats en tenue de l'armée de l'air ! Choses incroyables en cette époque où le désordre règne, il reçoit une lettre de sa mère lui annonçant l'évacuation de leur village situé au pied du Ballon d'Alsace. Onze personnes de sa famille sont recueillies et hébergées à Lyon, au foyer des Donjon. Quinze personnes vivent ainsi dans trois pièces et malgré ces conditions précaires, c'est le rire et la bonne humeur qui dominent. Et voilà que Georges débarque, tel le 12<sup>ème</sup> homme, sans le sou, sans travail mais avec son bel habit, les effets personnels ayant été perdus dans la débâcle...



Fort de son bagage acquis durant les six mois à l'armée, il présente des concours à l'EDF, à la Poste et aux Chemins de fer. Bien conseillé par la fille Donjon qui deviendra plus tard son épouse, il choisit l'EDF et intègre un poste de distribution. Repéré par les allemands, la Kommandatur veut l'envoyer en Allemagne mais il choisit la liberté et se réfugie en Maurienne où il seconde les forestiers qui veulent à tout prix le conserver. Après quelques mois de cette vie rurale et montagnarde, l'amour de son métier et probablement de Fernande, le ramène à Lyon où il retrouve son poste, l'amour de sa famille et de Fernande.

Ils se marieront en 1942. Puis ce seront les bombardements de la Guillotière en 1944, l'effondrement de leur immeuble, les nuits sous le pont de la Guillotière alors que Fernande était enceinte de plusieurs mois. Le couple est alors accueilli par une famille de fermiers à Grandis en vallée d'Azergues. Et pour finir avec cette époque tragique, il bénéficie d'un miracle alors qu'il rejoignait la montée de Champagne ; arrêté par la colonne allemande SS Das Reich, il doit à la chance de n'être pas fusillé.

Naitront ensuite Jean-Paul, Gérard et Nicole...mais c'est une autre histoire que nous raconterons pour ses 150 ans !

Le couple choisit de rester dans la région lyonnaise et après une formation à l'Ecole Normale, il obtient un poste d'enseignant. C'est l'époque du renouveau de l'enseignement technique et il va œuvrer pendant toute sa carrière à La Sauvagère à Saint Rambert l'Île Barbe, où il sera le créateur de la section électronique. Il sera fait Officier dans l'ordre des palmes académiques en 1982.

Ayant choisi de s'installer à Sathonay-Village, il participera activement à différentes associations. En 1988, il prendra pendant de longues années la présidence du Club 3<sup>ème</sup> âge, ancêtre de Réunir et Vivre.

En 1982, grâce à Madame Moiroud, il fait connaissance avec l'atelier de peinture sur soie qu'elle avait créé. A son décès, il prend la présidence de ce club et le transforme en Association loi 1901 : ART ET PLAISIR DE PEINDRE est né. Progressivement, la peinture sur soie est abandonnée au bénéfice de la peinture à l'huile. Grâce à la subvention accordée par la Mairie, il équipe l'atelier avec chevalets, documentation, projecteur, etc.



En juin 2006, invité d'honneur d'Esquisse, à Sathonay-Camp, Monsieur Voiland expose 24 portraits d'enfants sur le thème « *Enfants des pays défavorisés* ». Le vendredi, il accueille cinq classes de l'école primaire. Accroupis sur la scène, en silence, les élèves sont intéressés et émus. Les deux jours suivants, leurs parents se mêlent aux visiteurs et posent des questions.

« *Qui suis-je ?* »

*Un autodidacte en matière de peinture car je n'ai suivi aucun cours et ne me réfère à aucune école. Mon pinceau se déplace sur la toile au gré de mon instinct et de mes émotions. Aucun coup de pinceau autre que les miens n'est admis sur mes tableaux ; je les expose avec leurs qualités et leurs imperfections.*

*Au-delà de l'art et du plaisir de peindre, j'exprime par le choix du thème mon engagement et son côté humanitaire. Et pour mon côté poétique : une rose, un brin d'herbe, une goutte de rosée ... »*

Suivront plusieurs expositions au village, dans la salle du conseil, la salle des fêtes et à la maison de retraite des Verchères dont il est devenu résident depuis bientôt 5 ans.

Nous saluons aujourd'hui le peintre mais surtout l'humaniste, l'homme de cœur et les valeurs transmises grâce à son talent d'artiste.



*Quelques tableaux parmi tous ceux qu'il a réalisés.*

